

Halldor Bjorn Runolfsson, directeur Galerie Nationale d'Islande, Reykjavik.

Dans toutes ses œuvres, Gauthier Hubert s'attaque à des questions intrigantes autour de l'histoire de L'Art et des problèmes d'ordre sociologiques, politiques et historiques qui lui sont souvent inspirés par l'art classique des siècles passés. De cette façon il renoue un contact avec art et artistes supposé être totalement appréhendé par le public actuel.

Des spéculations devant le regard vide d'une femme de la noblesse dans un portrait peint par Hans Holbein le Jeune et de ce qu'elle pourrait être en train de contempler gravement, se muent en une investigation de où, de comment et de quoi serait constituée cette contemplation. On dirait un petit point sur un mur, une étoile solitaire sortie d'un amas de planètes dans le ciel, se trouvant sous le profil de Anna Meyer dessiné par Hubert, tel qu'Holbein avait représenté la fille de 16 ans du maire de Bâle dans son remarquable dessin à la craie daté de 1526.

Par association avec le fameux ciel étoilé de Vincent Van Gogh, Hubert nous rapproche de plus de trois siècles et demi d'aujourd'hui aboutissant à un portrait d'Anna Meyer en la peignant comme elle aurait été au début de notre millénaire, posant, aussi triste qu'elle ne l'était dans le dessin de Holbein, burinée par les 502 ans qu'elle aurait vécue. C'est comme cela que Gauthier Hubert dialogue satiriquement avec l'histoire de l'art, convainquant délicieusement le spectateur de la vie ininterrompue notamment des personnes et personnages qui ont posé jadis pour les grands maîtres.

Il existe une logique cachée dans l'approche de Gauthier Hubert qui s'oppose à la façon dont nous sommes habitués à appréhender l'art en général. Au lieu de contempler une œuvre d'art uniquement comme une prouesse technique dans le sens le plus strict du terme, confiné dans une époque par son style et par les limites matérielles de cette époque, incapable de transcender son positionnement dans le temps comme produit d'une situation précise, Hubert explore les possibilités conceptuelles latentes dans chaque œuvre d'art, quelque soit son temps.

Malgré tout l'humour inhérent dans son travail, par des jeux de mots, de retournements, d'anecdotes associées à une œuvre particulière ou un artiste

particulier qui l'interpellent, l'œuvre de Hubert propose aussi une critique sérieuse et profonde de notre capacité réduite à donner un sens aux exploits passés dans le monde de l'art et de la culture. Ce positionnement le rapproche de Marcel Duchamp, dont la remarquable contribution à l'art moderne et contemporain fut, à la fois avant-gardiste d'une manière on ne peut plus perturbante mais aussi fortement ancré dans la création artistique traditionnelle. L'art ne peut échapper aux références, aussi révolutionnaires soient-elles ou prétendent-elles être. Il y a toujours un fil conducteur reliant le nouveau à ce qui fut. Les nouveaux nés ont tous un nombril.

Mais ce n'est pas l'unique point qui lie les deux artistes. Dans la lignée de Duchamp, qui déclarait que le titre d'une œuvre en est le trait le plus important, Gauthier Hubert commence ses œuvres en écrivant un titre. De l'écriture à la peinture cela peut parfois prendre du temps avant de se décider de la façon dont il va composer l'image afin d'être à la hauteur du titre qu'il lui a donné. D'autres œuvres viennent tel un rêve. Comme une prophétie surréaliste. On pense au mauvais présage qu'est *Autopsy of Michael Jackson after D. Schultz*, de 2009».

Cette prémonition onirique; une peinture représentant le tristement célèbre chanteur allongé sur une table de dissection, fut réalisée juste avant la mort tragique de Michael Jackson et rappelle aussi par sa position le macabre corps du Christ de Holbein. C'est comme cela que Gauthier Hubert maintient l'art en vie. Pas seulement l'art contemporain, mais l'art de tous les temps.